

POUR PRÉSERVER L'ENVIRONNEMENT HYDRIQUE **L'ONA lance une campagne de sensibilisation sous forme de caméra cachée**

L'Office national de l'assainissement (ONA) lance, pour la première fois, une campagne de sensibilisation en direction des citoyens sur la base d'un concept unique et innovant alliant divertissement et sensibilisation à la préservation de l'environnement hydrique et du patrimoine souterrain que constitue le réseau d'assainissement. Développée par l'ONA autour d'une série de caméras cachées, cette nouvelle campagne met en situation des scènes quotidiennes pour porter un message de sensibilisation auprès du citoyen à travers six scénarios. Les

caméras cachées abordent le regard porté sur un «égout d'évacuation des eaux usées» pour ne pas le confondre avec un bac à ordures. Le bon geste citoyen à adopter pour préserver le patrimoine souterrain est le but de cette campagne d'utilité publique. L'Office national de l'assainissement encourage les citoyens à adopter des gestes civiques pour la préservation du patrimoine, particulièrement les réseaux d'assainissement. La première série de caméras cachées va être diffusée grâce au concours des télévisions publiques et privées, que l'ONAT publiera sur sa page facebook.



Photo : Horizons

Assainissement

L'ONA lance une campagne de sensibilisation innovante

L'OFFICE national de l'assainissement (ONA) lance pour la première fois, en Algérie, une campagne de sensibilisation en direction des citoyens sur la base d'un concept unique et innovant alliant divertissement et sensibilisation à la préservation de l'environnement hydrique et du patrimoine souterrain que constitue le réseau d'assainissement. Développée par l'ONA autour d'une série de caméras cachées, cette nouvelle campagne met en situation les comportements quotidiens banalisés face à un égout d'évacuation pour porter un message de sensibilisation auprès des citoyens, indique un communiqué de l'office. A travers six scénarios, les caméras cachées abordent le regard porté sur un «égout d'évacuation des eaux usées» pour ne pas le confondre avec

une «poubelle à ordures» ainsi que sur le bon geste citoyen à adopter pour préserver le patrimoine souterrain (non visible, réalisé en souterrain et entretenu par des équipes qualifiées de l'ONA). Par cette campagne d'utilité publique, poursuit la même source, l'ONA encourage les citoyens à adopter des gestes civiques pour la préservation de l'environnement, particulièrement les réseaux d'assainissement.

La première série de caméras cachées sera diffusée grâce au concours des télévisions publiques et privées. Afin de permettre une interactivité avec les usagers et les internautes, l'ONA mettra en ligne les numéros au fur et à mesure de leur diffusion sur la page Facebook officielle : <https://www.facebook.com/pages/>

R. N.

RETOUR SUR LA VISITE DU PREMIER MINISTRE À MASCARA ET À ORAN

Quand l'agriculture et l'industrie se conjuguent pour développer d'autres secteurs

À Mascara et à Oran, le Premier ministre a visité plusieurs projets liés au développement local et au partenariat. Les responsables locaux ont été instruits à cet effet, de respecter à la lettre les délais impartis et à veiller sur la qualité des constructions. Pour Mascara, l'accent est mis sur la nécessité de développer le secteur agricole qui constitue une plus-value pour la wilaya et l'ensemble de la région.

Le Premier ministre a insisté sur la réhabilitation des fermes agricoles non exploitées convenablement en comptant sur leurs moyens ou en partenariat avec des agriculteurs privés. A ce propos, Abdelmalek Sellal a exhorté les producteurs d'utiliser les techniques modernes pour augmenter la production, améliorer le rendement et réduire l'importation des produits agricoles de l'étranger.

A l'adresse du directeur de l'agriculture de la wilaya, M. Sellal l'exhorte à aider les agriculteurs à acquérir les équipements et le matériel modernes, tout en mettant l'accent sur l'option de s'imprégner des expériences étrangères en matière d'agriculture, citant l'exemple de la Chine où une superficie d'un million d'hectares arrive à satisfaire les besoins de 50 millions d'habitants.

Appelant à doubler d'efforts pour faire de Mascara un vrai pôle agricole, Sellal a affirmé que tous les efforts du gouvernement s'inscrivent dans le cadre de l'élargissement des terres agricoles. Outre l'agriculture, l'hôte de Mascara a visité nombre de projets hydrauliques dont la station de traitement d'eau potable de Bouhanifia. Ce projet, pour lequel un budget



Ph. T. Rouabah

de 400 millions de dinars a été consenti, a été réalisé en deux lots. Le premier a porté sur l'extension de la capacité de la station de 205 à 450 l/s, tandis que le second a concerné la pose du système de maîtrise et de contrôle à distance de cette station. Ce projet permettra d'améliorer la distribution de l'eau potable pour les

porter à 12 heures par jour, contre un jour sur trois auparavant.

Coopération industrielle algéro-turque, un exemple

Quant à la wilaya d'Oran, c'est un projet d'envergure de partenariat algéro-turc qu'Abdelmalek Sellal a visité, accompagné d'une forte

délégation ministérielle dont le premier responsable de l'Industrie Abdelham Bouhouareb. En procédant à la mise en service de la deuxième unité de production de l'aciérie turque de droit algérien « Tasyali Iron and Steel » et à la pose de la première pierre du projet d'une troisième unité similaire, le Premier ministre s'est

rendu aux différentes infrastructures de l'usine où il a reçu des explications sur les étapes de production. Par la même occasion, M. Sellal a insisté sur la nécessité de satisfaire les besoins nationaux en matière de fer et d'acier en prévision d'un passage à l'exportation dans une seconde phase et d'accélérer la concrétisation des projets futurs du complexe afin d'atteindre les objectifs assignés. Quant au président du conseil d'administration de la société « Tasyali », M. Fiyat Tasyali, celui-ci a valorisé les facilitations accordées par le gouvernement algérien pour la réussite des investissements de son entreprise en Algérie. Cette deuxième nouvelle unité, qui s'inscrit dans le cadre du projet d'extension du complexe, pour un investissement de 110 millions de dollars, produit les fils à machines pour les besoins des petites et moyennes entreprises à hauteur de 700.000 tonnes/an. La première unité de ladite aciérie, mise en service en 2013, a fait l'objet le 5 juin de la même année d'une visite du Premier ministre turc et actuellement président de la République, Recep Tayyip Erdogan, qui avait qualifié ce projet de « modèle parfait de la coopération économique algéro-turque. »

Fouad I.

Des toilettes vraiment propres

Un tiers de l'humanité n'a pas accès à des WC dignes de ce nom. Pour résoudre ce problème, une équipe de l'Eawag a mis au point des latrines d'un nouveau genre.

Par **Bertrand Beauté**
24 Heures, Lausanne, Suisse.

Aujourd'hui dans le monde, 6 milliards de personnes possèdent un téléphone portable, mais seulement 4,5 milliards ont des toilettes décentes. En une phrase, Kristèle Malègue, coordinatrice de la Coalition Eau – une ONG qui milite pour l'assainissement de l'eau –, résume la situation : un tiers de l'humanité n'a pas accès à des installations sanitaires adéquates et un milliard de personnes déféquent en plein air. «Ce manque, qui reste tabou dans la société, est un véritable scandale. Il induit de graves conséquences sur la santé des populations, la nutrition, l'éducation, l'économie et l'environnement», poursuit Kristèle Malègue. Chaque année, 1,5 million d'enfants décèdent des suites d'une maladie diarrhéique provoquée par la consommation d'eau contaminée par des matières fécales.

Afin de résoudre ce problème, des chercheurs suisses de l'Eawag et le bureau de design viennois EOOS ont créé des latrines d'un nouveau genre, baptisées «Blue Diversion», dans le cadre du concours «Reinvent The Toilet Challenge (RTTC)», organisé par la Fondation Bill & Melinda Gates. «Les toilettes à chasse d'eau, communément utilisées dans les pays industrialisés, semblent une solution idéale. Mais leur installation dans les pays en développement s'avère difficile. Dans beaucoup de lieux, les infrastructures – égouts et stations d'épuration – sont inexistantes. Et la quantité d'eau nécessaire pour tirer la chasse fait souvent défaut. Quant aux modèles à fosse, ils ont très peu évolué au cours de l'histoire et ne satisfont pas aux exigences hygiéniques», souligne Christoph Lüthi, responsable du projet à l'Eawag. Nous avons voulu créer un type de WC complètement nouveau, qui ne nécessite pas d'infrastructures lourdes, tout en offrant une propreté irréprochable. Concrètement, Blue Diversion se présente comme des toilettes dites «à la turque» en



plastique bleu, présentant deux trous : l'un pour l'urine et l'autre pour les fèces. «Cette séparation vise à faciliter l'élimination des pathogènes et à économiser l'eau», explique Christoph Lüthi. Grâce à un procédé de nitrification, les urines sont transformées sur place en engrais. Mais la grande nouveauté réside dans le circuit d'eau

autonome intégré. «Nous avons doté nos toilettes d'une douchette permettant d'assurer le nettoyage du WC, mais aussi l'hygiène anale telle qu'elle est pratiquée dans grand nombre de pays, ainsi qu'un lavabo pour le lavage des mains», détaille Christoph Lüthi. A chaque fois que l'eau coule, une valve ferme automatiquement les réservoirs à

urine et à fèces. Cela permet une récupération quasi-totale du liquide. Soumise à un traitement biologique interne, cette eau souillée est désinfectée par un filtre à membrane fonctionnant par gravité. Puis, un système d'électrolyse, alimenté par l'énergie solaire, produit du chlore et empêche ainsi la formation de bactéries indésirables. «Ce système breveté permet de traiter 1,5 litre par heure, ce qui est suffisant puisqu'au total l'appareil contient 60 litres. L'eau produite est consommable, même si nous ne le conseillons pas, puisque cela oblige ensuite à remplir le réservoir», poursuit Christoph Lüthi. En utilisation normale, un à deux litres sont perdus chaque semaine.

En 2013, un premier prototype du Blue diversion a été testé avec succès en Ouganda, en collaboration avec l'Université Makerere. Lors des essais à Kampala, les populations ont très bien accueilli l'appareil, raconte Christoph Lüthi. Cette première expérience nous a également permis d'identifier certains défauts. Depuis, nous avons réduit la hauteur de la toilette et amélioré l'hydraulique du système. Un nouveau prototype est désormais en test à Nairobi, au Kenya, et Blue Diversion a remporté, en 2014, le prix d'innovation décerné par l'International Water Association (IWA).

«Nous recherchons maintenant des partenaires industriels et des investisseurs afin de pouvoir produire une quantité plus importante d'unités», poursuit Christoph Lüthi. L'industrialisation permettra de diminuer le coût. L'objectif est d'atteindre un prix de vente de 500 dollars par appareil, pour une utilisation prévue de dix ans.

Trop cher pour les pays concernés ? «Le manque de toilettes concerne particulièrement l'Afrique subsaharienne, où seulement 30% de la population ont accès à des sanitaires décentes. Mais pas seulement. En Inde, près de la moitié de la population est obligée de faire ses besoins en plein air et même en Europe encore 20 millions de personnes sont privées d'installation de qualité», rappelle Kristèle Malègue. Un seul appareil ne règlera pas les problèmes de tous. En fonction des situations, il faut imaginer différentes approches.

Blue Diversion pourrait ainsi se faire une place dans les régions reculées. «Les besoins se trouvent surtout en Afrique et en Inde», confirme Christoph Lüthi. Mais nous imaginons aussi que nos toilettes pourraient être utiles ailleurs, notamment dans les refuges de montagne ou les villages éloignés, qui n'auront jamais accès au réseau d'assainissement des eaux usées. Par ailleurs, le système de purification de l'eau que nous avons développé intéresse aussi certains pays, indépendamment des toilettes, parce qu'il produit de l'eau potable.

En attendant, les chercheurs se penchent désormais sur la question des fèces. «Pour le moment, notre système ne permet que la transformation des urines en engrais. Les selles, elles, doivent être évacuées, ce qui pose problème en raison des pathogènes qu'elles contiennent», explique Christoph Lüthi. Nous travaillons sur un système permettant de brûler ces résidus solides qui, je l'espère, sera opérationnel d'ici à la fin 2015.

B.B.